



ÉCOLE DE HAUTES ÉTUDES
POLITIQUES ET JURIDIQUES
EHEPJ

« ENTRETIEN SCIENTIFIQUE »

École de Hautes Études Politiques et Juridiques
Université de Kinshasa



Ces Entretiens visent à éclairer le débat scientifique en donnant la parole aux chercheurs sur les enjeux contemporains de la gouvernance, du droit et des politiques publiques

Entretien scientifique, EHEPJ-UNIKIN, N°1, novembre 2025

« Le neuro-urbanisme & innovation : penser la ville africaine à partir du cerveau humain »

Invité : Pr. Nawal Benabdallah

Présentation

Architecte et docteur en géographie, je suis enseignante-chercheuse à l'Université Internationale de Rabat, affiliée au College of Engineering and Architecture et au laboratoire UIH.Lab de l'Ecole Supérieure d'Architecture de Rabat. Mes recherches adoptent une démarche interdisciplinaire à la croisée de l'urbanisme favorable à la santé, de la gestion de l'environnement et du développement durable. Elles portent sur la santé urbaine, les transformations urbaines, la gouvernance, l'inclusion sociale et l'adaptation des pratiques dans des contextes en forte mutation, avec un intérêt prononcé pour les villes du Sud global, notamment africaines.



En tant que Directrice du Comité scientifique de la Revue d'Études Politiques et Juridiques et Responsable du Laboratoire de l'Afrique du Nord au sein de l'Ecole de Hautes Études Politiques et Juridiques, j'accompagne la réflexion

et la production scientifique visant à renouveler les politiques urbaines africaines. Mon engagement porte sur la promotion de méthodes et d'outils innovants pour analyser et agir sur la santé urbaine, le bien-être mental, social et physique des populations urbaines, et le développement de villes durables, inclusives et résilientes.

Mon expertise s'appuie sur la mobilisation des dynamiques sociales et sur la conception de cadres d'action adaptés aux enjeux contemporains, comme le stress urbain, l'insécurité perçue et les vulnérabilités collectives, particulièrement dans les métropoles confrontées à une urbanisation rapide et à de fortes inégalités. Mon investissement au sein de réseaux scientifiques et académiques vise à encourager le dialogue interdisciplinaire et la co-construction de solutions pour les défis environnementaux, sociaux et de gouvernance des territoires urbains.

Pour commencer, pouvez-vous définir simplement ce qu'est le neuro-urbanisme ?

Le neuro-urbanisme consiste à étudier l'impact des environnements urbains sur le cerveau humain et la santé mentale, en croisant les apports des neurosciences, de l'urbanisme et de la psychologie. L'objectif est d'imaginer et de concevoir des villes qui favorisent l'épanouissement psychique et réduisent les facteurs de stress liés à la vie urbaine.

Comment cette discipline est-elle apparue et pourquoi suscite-t-elle aujourd'hui un tel intérêt dans le monde scientifique et urbain ?

La discipline émerge avec la prise de conscience que les villes modernes ne sont pas neutres pour notre santé mentale. Face à l'urbanisation galopante, et la hausse des troubles liés au stress urbain, la communauté scientifique s'intéresse à la manière dont l'espace, la densité, le bruit ou le manque de nature influencent notre bien-être quotidien. Le neuro-urbanisme s'accompagne d'une démarche transdisciplinaire et

collaborative. Il faut noter cependant que le neuro-urbanisme s'appuie aujourd'hui surtout sur l'expérimentation : les outils, méthodes et applications se multiplient (cartographies émotionnelles, mesures en situation réelle, projets pilotes), mais le champ reste en cours de théorisation. C'est cette dynamique d'innovations locales et globales, davantage que la formalisation d'un paradigme stable, qui le structure actuellement.

Quelles sont les principales découvertes sur l'impact de l'environnement urbain sur le cerveau humain ?

Les principales découvertes sur l'impact de l'environnement urbain sur le cerveau humain montrent que les caractéristiques physiques, sensorielles et sociales des villes influencent directement notre santé mentale. Les environnements urbains peuvent accentuer le stress chronique, la dépression, ou encore les troubles de la concentration et du sommeil, en particulier lorsqu'ils sont marqués par le bruit excessif, la pollution atmosphérique, la densité élevée, le manque de nature, ou une perception d'insécurité. Des études utilisant des outils comme l'eye-tracking, les capteurs physiologiques ou les mesures du cortisol démontrent que certaines situations urbaines déclenchent des réponses de vigilance ou de fuite dans le cerveau limbique, activant durablement les circuits de stress. La perception négative de l'environnement (désordre visuel, éclairage déficient, absence d'espaces de repli, ou insécurité ressentie) perturbe l'équilibre émotionnel, augmente la charge mentale, et affecte le fonctionnement cognitif. À l'inverse, des aménagements apaisants, la présence d'espaces verts accessibles, ou des ambiances urbaines rassurantes ont un effet réparateur reconnu, réduisant significativement l'anxiété et favorisant le bien-être psychique.

Qu'entend-on par « ville saine » dans le cadre du neuro-urbanisme ?

Dans le cadre du neuro-urbanisme, une « ville saine » se définit comme un environnement urbain pensé pour préserver et renforcer la santé mentale et physique de ses habitants. Elle vise à minimiser les expositions aux facteurs de stress tels que le bruit, la pollution, la densité excessive, le manque de nature et l'insécurité, tout en maximisant l'accès aux espaces verts, à la lumière naturelle, à des lieux socialement connectés et inclusifs, et à une mobilité douce et sécurisée. Une ville saine

favorise la cohésion sociale, l'équité spatiale et la justice, tout en adaptant ses aménagements aux vulnérabilités individuelles et collectives. Elle intègre les apports des neurosciences, de l'urbanisme, de la santé publique et des sciences comportementales pour concevoir des espaces urbains qui soutiennent le bien-être psychique, restaurent les capacités cognitives et émotionnelles, et réduisent les inégalités d'accès au bien-être.

Quels éléments de la ville (bruit, lumière, végétation, densité, etc.) ont le plus d'influence sur notre santé mentale et nos émotions ?

Les recherches interdisciplinaires convergent pour montrer que la santé mentale et les émotions des citoyens sont influencées par une combinaison d'éléments urbains sensoriels, physiques et sociaux ; l'impact ne se résumant pas à un seul facteur isolé, mais à l'interaction de plusieurs paramètres. Le bruit urbain, issu du trafic, des activités humaines ou industrielles, est reconnu comme l'un des facteurs majeurs de stress chronique : il perturbe le sommeil, accroît la vigilance négative, favorise l'irritabilité et augmente le risque de troubles anxieux ou dépressifs. La lumière, surtout l'excès ou le manque de lumière naturelle, influe sur les rythmes biologiques : l'éclairage artificiel mal conçu peut dérégler le sommeil, altérer l'humeur et provoquer une fatigue psychique accrue. La végétation et l'accès à des espaces verts apportent un effet apaisant bien documenté : leur présence réduit l'anxiété, améliore la concentration et favorise le ressourcement sensoriel, tandis qu'un déficit de nature accentue la charge mentale. La densité urbaine, lorsqu'elle conduit à une surpopulation, à un manque d'intimité ou à la promiscuité, peut générer un sentiment d'oppression, favoriser l'isolement social et augmenter la perception de vulnérabilité ou d'insécurité. Les ambiances dégradées (désordre visuel, pollution, mauvaise qualité de l'air), le manque d'espaces de rencontre et l'inégalité d'accès aux équipements accentuent la détresse psychique et nuisent au sentiment d'appartenance. En somme, la santé mentale urbaine est modulée par le bruit, la qualité et la diffusion de la lumière, la densité, la pollution, la présence de végétation, la sécurité ressentie, l'accessibilité des espaces publics et la possibilité d'expériences sociales positives. D'après mon analyse, c'est la synthèse de ces facteurs qui explique la diversité des réponses psychiques aux

Site Web : www.ehepj-edu.org,

E-mail: info@ehepj-edu.org,

Téléphones : + 243 818706894, +243811500437

Adresse : Home XXX, Aile III, Université de Kinshasa

10, Avenue Milambo, Quartier Socimat, Commune de Gombe, Kinshasa (Représentation ville)

République Démocratique du Congo

Ces Entretiens visent à éclairer le débat scientifique en donnant la parole aux chercheurs sur les enjeux contemporains de la gouvernance, du droit et des politiques publiques

Entretien scientifique, EHEPJ-UNIKIN, N°1, novembre 2025

environnements urbains et souligne l'importance d'un urbanisme sensible favorisant bien-être, inclusion et apaisement sensoriel.

Peut-on mesurer scientifiquement le stress causé par certains espaces urbains ? Si oui, comment ?

En résumé, l'évaluation scientifique du stress causé par la ville repose sur la convergence d'approches biomédicales, psychologiques et technologiques, validées et croisées dans la littérature internationale. Les indicateurs les plus utilisés incluent les biomarqueurs physiologiques (tels que la mesure du cortisol, la fréquence cardiaque ou la conductance cutanée) et l'imagerie cérébrale (IRM fonctionnelle), qui permettent d'objectiver la charge de stress ressentie en situation réelle. À côté de ces données biologiques, des questionnaires standardisés (tels que l'échelle du stress perçu ou des auto-évaluations régulières) sont employés pour saisir l'expérience subjective et contextuelle du stress urbain. Par ailleurs, l'usage de technologies embarquées) comme les capteurs portatifs, l'eye-tracking, les applications mobiles de suivi émotionnel ou le géo-positionnement (offre la possibilité de cartographier précisément les « points noirs » du stress urbain, en corrélant physiologie, ressenti et localisation urbaine. Ces avancées permettent ainsi d'analyser l'influence fine des caractéristiques urbaines (bruit, densité, manque de nature, éclairage, insécurité...) sur l'état de stress, à la fois au niveau individuel et collectif.



Figure 1: Techniques d'analyse sur le terrain : observation sensorielle (eye-tracking, biomarqueurs) et auto-évaluation via application (image générée par IA)

Le neuro-urbanisme concerne-t-il seulement la santé mentale ou également la santé physique ?

La démarche du neuro-urbanisme, en intégrant les apports croisés des neurosciences, de la médecine, de l'urbanisme et des sciences comportementales, propose une vision systémique des liens entre espace urbain, cerveau et santé globale. Le neuro-urbanisme ne se limite pas à la seule santé mentale : il s'intéresse également à la santé physique, en considérant l'être humain dans sa globalité. Les travaux convergent pour démontrer que les environnements urbains agissent simultanément sur le psychisme et sur le corps des habitants, à travers des facteurs comme le bruit, la pollution, la densité, la lumière ou la présence de nature. Un cadre urbain défavorable accroît non seulement le stress, l'anxiété ou la dépression, mais contribue aussi à la sédentarité, à l'augmentation des maladies chroniques (obésité, maladies cardiovasculaires, troubles respiratoires), à la dégradation du sommeil et à la diminution de la qualité de vie. À l'inverse, des aménagements urbains favorables à la santé (espaces verts, mobilité douce, mixité fonctionnelle, sécurité, lumière naturelle) soutiennent à la fois la santé psychique et la santé physique, en facilitant l'activité, le lien social, la prévention et le bien-être global des citadins.

Existe-t-il des outils ou applications permettant de recueillir les ressentis émotionnels des habitants dans la ville ? Pouvez-vous nous en donner des exemples ?

La collecte des ressentis émotionnels des habitants en ville s'appuie désormais sur une diversité d'outils numériques et participatifs, issus de recherches interdisciplinaires et largement validés, permettant de mieux comprendre et intégrer la dimension sensible dans l'aménagement urbain. On retrouve ainsi des applications mobiles telles que Your Emotional City (Projet initié par le Neurourb Lab, Université Humboldt, Berlin), qui propose aux habitants de signaler leurs ressentis émotionnels en temps réel lorsqu'ils se déplacent dans la ville, permettant de cartographier les états affectifs de manière dynamique. De même, SafetiPin (application développée par Kalpana Viswanath en Inde et utilisée à Bogotà, New Delhi et Nairobi...) permet aux citoyens (et notamment aux femmes) d'indiquer leur perception de la sécurité dans les espaces publics à l'aide de géolocalisation et

Site Web : www.ehepj-edu.org,

E-mail: info@ehepj-edu.org,

Téléphones : + 243 818706894, +243811500437

Adresse : Home XXX, Aile III, Université de Kinshasa

10, Avenue Milambo, Quartier Socimat, Commune de Gombe, Kinshasa (Représentation ville)
République Démocratique du Congo

Ces Entretiens visent à éclairer le débat scientifique en donnant la parole aux chercheurs sur les enjeux contemporains de la gouvernance, du droit et des politiques publiques

Entretien scientifique, EHEPJ-UNIKIN, N°1, novembre 2025

d'évaluations subjectives, outil utilisé pour améliorer la planification urbaine et lutter contre l'insécurité ressentie. Par ailleurs, la cartographie émotionnelle se développe sous forme d'ateliers participatifs où sont recueillis, à l'aide de cartes, de post-it ou de supports numériques, les lieux associés à des ressentis positifs ou négatifs, révélant les "points noirs" ou les espaces réparateurs du territoire urbain. Cette approche trouve place dans des projets comme CartoSens (Genève, Suisse), qui mettent en valeur la diversité et l'intensité des expériences urbaines individuelles et collectives. À ces exemples s'ajoutent des méthodes qualitatives immersives, comme les entretiens guidés ou les promenades sensibles, intégrant parfois les smartphones ou des questionnaires numériques pour saisir le vécu sensoriel et émotionnel en temps réel. D'après mon expérience et la littérature internationale, l'approche participative est aujourd'hui reconnue et utile non seulement à l'évaluation des ambiances urbaines, mais aussi à l'adaptation des politiques publiques dans une perspective de santé mentale, d'inclusion et de bien-être urbain.

Comment les urbanistes intègrent-ils aujourd'hui ces données neuroscientifiques dans leurs projets concrets ?

Les décisions d'aménagement urbain ne devraient pas reposer seulement sur l'intuition des concepteurs, mais sur l'appui de preuves scientifiques et sur une compréhension fine de la manière dont l'environnement urbain influence les réactions cérébrales, émotionnelles et sociales des habitants. Cette approche s'appuie sur l'utilisation de capteurs physiologiques (EEG portables, eye-tracking, bracelets de mesure du stress), d'analyses comportementales sur le terrain et de questionnaires émotionnels pour saisir, en temps réel, l'effet des espaces urbains sur le cerveau, le bien-être mental et les comportements des usagers. Les données recueillies sont croisées avec des informations contextuelles (bruit, pollution, qualité de la lumière, accès à la nature) afin d'identifier les « points noirs » du stress urbain et, à l'inverse, les zones réparatrices. À partir de ces analyses, les urbanistes ajustent le design des espaces publics : répartition de la végétation, gestion de l'éclairage, organisation des circulations et aménagements pour optimiser la qualité sensorielle et réduire les facteurs de stress. Cette démarche intègre également la cartographie émotionnelle collective,

l'analyse prédictive par intelligence artificielle et la co-construction avec les citoyens, ce qui permet de prioriser les interventions les plus bénéfiques selon les besoins locaux. L'intégration de ces données autorise la conception d'espaces urbains adaptés à la diversité des besoins et des vulnérabilités, renforçant l'inclusion, la santé publique et la résilience urbaine, tout en réactualisant les méthodes traditionnelles du projet urbain grâce à l'appui des preuves scientifiques et à la participation active des usagers.

Quels sont, selon vous, les freins principaux à la prise en compte du neuro-urbanisme dans les politiques urbaines actuelles ?

Selon moi, les principaux freins à l'intégration du neuro-urbanisme dans les politiques urbaines tiennent à une combinaison de facteurs institutionnels, disciplinaires, techniques et culturels. Le manque de sensibilisation et de formation spécifique des décideurs et praticiens limite l'intégration du lien entre cerveau, environnement urbain et santé globale dans la gouvernance et la planification. La fragmentation disciplinaire entrave la collaboration entre neurosciences, urbanisme, santé publique et sciences sociales, ralentissant la construction de diagnostics partagés. Sur le plan méthodologique, l'accès aux outils de mesure innovants reste limité, il manque des référentiels adaptés et la diversité des vécus sensoriels urbains est rarement prise en compte de façon systématique. À ces obstacles s'ajoutent des freins structurels : priorité donnée aux approches sectorielles et économiques au détriment des démarches transversales, faible implication citoyenne dans les décisions, et difficultés à adapter la preuve scientifique aux temporalités et contraintes du monde politique. L'ensemble de ces facteurs souligne la nécessité de démarches véritablement interdisciplinaires, participatives et ancrées dans la réalité locale pour faire avancer le neuro-urbanisme dans l'action publique.

En quoi le neuro-urbanisme peut-il contribuer à des villes plus inclusives et plus justes socialement ?

Le neuro-urbanisme contribue à des villes plus inclusives et socialement justes en guidant la conception urbaine par une compréhension fine des effets de l'environnement sur le cerveau, le bien-être et les

Site Web : www.ehepj-edu.org,

E-mail: info@ehepj-edu.org,

Téléphones : + 243 818706894, +243811500437

Adresse : Home XXX, Aile III, Université de Kinshasa

10, Avenue Milambo, Quartier Socimat, Commune de Gombe, Kinshasa (Représentation ville)

République Démocratique du Congo

comportements. En s'appuyant sur les neurosciences, l'architecture, l'urbanisme, la psychologie et la sociologie, il met en évidence la façon dont les inégalités spatiales, l'accès différencié aux espaces verts, le bruit, la densité ou la perception de sécurité peuvent amplifier le stress, l'anxiété ou l'exclusion, en particulier chez les populations vulnérables. Cette approche encourage alors la création d'espaces publics accessibles et réparateurs, la promotion de la mixité sociale, l'amélioration de l'inclusion par le design sensoriel et la prise en compte des vulnérabilités individuelles et collectives. Par l'intégration de données objectives (mesures physiologiques, cartographies émotionnelles, analyses contextuelles) et la participation citoyenne, le neuro-urbanisme permet d'identifier les facteurs d'injustice urbaine et de cibler des interventions pour réduire la ségrégation, améliorer la qualité de vie et garantir des conditions équitables d'accès au bien-être. Ce croisement d'expertises favorise une gouvernance plus collaborative, le renouvellement des politiques urbaines et la co-construction d'environnements sains, sûrs et adaptés à la diversité des usagers.

Pensez-vous que le concept de neuro-urbanisme soit applicable aux villes africaines, qui connaissent souvent des réalités urbaines spécifiques (densité informelle, manque d'infrastructures, etc.) ?

Le concept de neuro-urbanisme est pleinement applicable aux villes africaines, précisément en raison de leurs réalités urbaines spécifiques telles que la densité informelle, le manque ou la dégradation des infrastructures, les inégalités spatiales et la forte vulnérabilité sensorielle des habitants. Les études convergent pour souligner que les contextes urbains d'Afrique (caractérisés par une urbanisation rapide, des espaces publics sous-équipés, une forte exposition à l'insécurité, une diversité socioculturelle et des formes d'habitat informel) posent des défis majeurs pour la santé mentale, le bien-être psychique et l'inclusion sociale.

Le neuro-urbanisme, qui articule neurosciences, urbanisme, psychologie et participation citoyenne, permet d'identifier avec précision les facteurs locaux de stress, de malaise ou de ressourcement sensoriel : il offre des outils pertinents pour diagnostiquer l'impact du bruit, du manque de végétation, de la promiscuité, des mobilités subies ou des situations d'insécurité, et

pour adapter les réponses urbaines aux spécificités des environnements africains. L'approche transdisciplinaire et contextuelle du neuro-urbanisme favorise la co-construction de solutions avec les habitants, l'intégration des dynamiques communautaires, la valorisation de l'informel et la définition de cadres d'action centrés sur le bien-être collectif.

Ainsi, loin d'être une discipline réservée aux grandes métropoles du Nord, le neuro-urbanisme trouve au contraire une forte pertinence opérationnelle dans les villes africaines : il aide à produire des politiques urbaines, des espaces publics et des pratiques d'aménagement plus inclusifs, plus sains et mieux adaptés à la diversité des vulnérabilités locales.

Quelles seraient, à votre avis, les priorités à explorer si l'on voulait lancer un programme de neuro-urbanisme en Afrique, et notamment en République démocratique du Congo ?

Pour lancer un programme de neuro-urbanisme en Afrique, et plus particulièrement en République démocratique du Congo, il est fondamental de commencer par un diagnostic contextuel approfondi afin d'analyser les vulnérabilités urbaines locales, en cartographiant les facteurs de stress sensoriel comme le bruit, la pollution, le manque d'espaces verts ou l'insécurité. Cette étape s'accompagne d'une analyse participative visant à identifier les besoins spécifiques des habitants en matière de bien-être et de santé mentale. Il s'agit ensuite de renforcer les capacités des acteurs locaux (urbanistes, chercheurs, décideurs publics et membres de la société civile) grâce à une formation interdisciplinaire qui intègre les méthodes neuroscientifiques et participatives au service de l'aménagement urbain. Il importe aussi de valoriser les savoirs locaux et les pratiques informelles, en s'appuyant sur les dynamiques communautaires pour adapter les outils et indicateurs du neuro-urbanisme aux réalités des villes africaines, particulièrement dans les contextes informels souvent rencontrés en République démocratique du Congo. L'inclusion des groupes vulnérables, tels que les enfants, les femmes, les personnes âgées ou les populations neurodivergentes, doit être centrale pour intégrer leurs besoins et expériences dans la conception des espaces publics et des politiques urbaines. Le développement de méthodologies adaptées, combinant mesures physiologiques, cartographie émotionnelle et

Ces Entretiens visent à éclairer le débat scientifique en donnant la parole aux chercheurs sur les enjeux contemporains de la gouvernance, du droit et des politiques publiques

Entretien scientifique, EHEPJ-UNIKIN, N°1, novembre 2025

diagnostics participatifs, permettra de cibler les interventions pour réduire le stress, améliorer la sécurité ressentie et garantir l'accessibilité à des espaces réparateurs pour tous. Enfin, la réussite d'un tel programme passe par une gouvernance participative et la mise en place de démarches de recherche-action associant collectivités, sociétés civiles et partenaires scientifiques, afin d'assurer l'élaboration de politiques publiques sensibles à la santé mentale, à l'inclusion et aux spécificités du contexte congolais. Cette approche transversale et contextuelle, fondée sur la participation active et la pluralité des savoirs, constitue le socle d'un neuro-urbanisme véritablement adapté et durable pour le continent africain.

Quels bénéfices le neuro-urbanisme pourrait-il apporter dans la lutte contre les inégalités sociales et territoriales ?

Le neuro-urbanisme offre des leviers concrets pour lutter contre les inégalités sociales et territoriales, en s'appuyant sur une compréhension fine des effets de l'environnement urbain sur le bien-être, la santé et la qualité de vie. Cette démarche, issue du croisement de plusieurs champs disciplinaires et de travaux convergents, vise à réduire les expositions différentielles aux facteurs de stress (bruit, pollution, manque d'espaces verts, insécurité), qui touchent de façon disproportionnée les populations les plus vulnérables et les territoires défavorisés. En intégrant des outils de mesure neuroscientifique et en favorisant la participation citoyenne, le neuro-urbanisme permet d'identifier les « points noirs » du mal-être, de repenser l'aménagement des espaces publics pour renforcer l'inclusion, l'équité d'accès aux ressources et la justice spatiale, et d'orienter les interventions là où les besoins sont les plus criants. Cette approche encourage la création d'environnements urbains réparateurs, l'amélioration de la cohésion sociale, la réduction des disparités d'accès aux services, et l'adaptation des aménagements aux spécificités culturelles et sensorielles des quartiers. En valorisant l'évidence scientifique, la co-construction locale et l'interdisciplinarité, le neuro-urbanisme agit ainsi sur les racines mêmes des inégalités urbaines, en promouvant une ville inclusive, saine et adaptée à la diversité des usagers.

Enfin, quelles perspectives voyez-vous pour le neuro-urbanisme dans les dix prochaines années ? Va-t-il devenir une discipline incontournable de l'urbanisme moderne ?

Les perspectives du neuro-urbanisme pour la prochaine décennie s'annoncent particulièrement prometteuses : la discipline tend à s'imposer progressivement comme une composante essentielle et transversale de l'urbanisme contemporain, y compris dans les contextes du Sud global. L'évolution rapide des recherches sur les liens entre structure urbaine, santé mentale, comportements et bien-être, conjuguée à une prise de conscience croissante des enjeux de santé publique et de justice spatiale, renforce son rôle d'interface entre la science et l'action urbaine sur tous les continents. Plusieurs dynamiques convergent en faveur de cette reconnaissance : l'urbanisation accélérée et ses impacts sanitaires, l'intégration croissante des neurosciences et des sciences cognitives dans la planification urbaine, le

développement de nouvelles technologies d'évaluation (capteurs physiologiques, intelligence artificielle, cartographies émotionnelles), ainsi que la centralité accordée à l'inclusion et à la diversité neurologique dans la conception des espaces, notamment dans les villes du Sud global, souvent confrontées à des vulnérabilités spécifiques. Les villes de demain devront faire face à des défis multidimensionnels : adaptation aux crises sanitaires et climatiques, réduction des inégalités sociales et territoriales, création de cadres de vie résilients, accessibles, apaisants sur le plan sensoriel et mieux adaptés aux multiples vulnérabilités. Le neuro-urbanisme, en tant qu'approche systémique et transdisciplinaire, offre des pistes innovantes en articulant l'étude des interactions entre le cerveau, les émotions, l'environnement bâti et les dynamiques sociales. Il favorise l'émergence de villes plus adaptatives, capables de s'ajuster en temps réel grâce à l'analyse fine des stimuli environnementaux, à l'usage d'outils numériques et à une gouvernance collaborative ancrée dans les réalités territoriales, en tenant compte des spécificités du Sud global. Surtout, au-delà des dynamiques globales et des standards internationaux qui tendent parfois à uniformiser les modèles urbains, l'enjeu aujourd'hui est de construire des politiques et des pratiques qui émergent des contextes locaux ; en particulier dans les territoires du Sud global où la

Site Web : www.ehepj-edu.org,

E-mail: info@ehepj-edu.org,

Téléphones : + 243 818706894, +243811500437

Adresse : Home XXX, Aile III, Université de Kinshasa

10, Avenue Milambo, Quartier Socimat, Commune de Gombe, Kinshasa (Représentation ville)

République Démocratique du Congo

Ces Entretiens visent à éclairer le débat scientifique en donnant la parole aux chercheurs sur les enjeux contemporains de la gouvernance, du droit et des politiques publiques

Entretien scientifique, EHEPJ-UNIKIN, N°1, novembre 2025

diversité culturelle, climatique et sociale impose une contextualisation forte.



Figure 2: Regards croisés sur la ville africaine : bien-être urbain vs urbanisation classique (illustration générée par IA)

Le neuro-urbanisme pousse à revaloriser une fabrique urbaine attentive à ces spécificités, plaidant pour une contextualisation rigoureuse afin que la mondialisation ne produise pas des villes génériques, mais au contraire contribue à révéler la richesse des expériences urbaines et des innovations ancrées localement. Cette orientation fait du neuro-urbanisme non seulement un levier pour mieux comprendre la ville dans sa diversité mondiale et en particulier dans le Sud global, mais aussi un catalyseur pour la transformer de manière juste, durable et adaptée à toute la pluralité humaine.

Au-delà des innovations et des preuves scientifiques, le plus grand défi qui nous attend reste celui de la co-construction, avec les habitants, de villes adaptées à leur diversité, à leurs vulnérabilités et à leur ressenti. Comment pouvons-nous, ensemble, faire en sorte que le neuro-urbanisme et l'urbanisme favorable à la santé deviennent des leviers réels de justice spatiale et d'inclusion, notamment dans les contextes du Sud global ?

Site Web : www.ehepj-edu.org,

E-mail: info@ehepj-edu.org,

Téléphones : + 243 818706894, +243811500437

Adresse : Home XXX, Aile III, Université de Kinshasa

10, Avenue Milambo, Quartier Socimat, Commune de Gombe, Kinshasa (Représentation ville)
République Démocratique du Congo